



Dans les tavernes du port de Saint-Malo règne l'effervescence des veilles de départ.

– T'as signé, toi, pour le bout du monde ?

– Bien sûr que oui ! répond Thomas, le mousse. Je vais enfin connaître autre chose que la Bretagne.



– Et tu t'en réjouis ! grogne un vieux matelot.

– Des terres nouvelles ! De l'or ! L'aventure ! C'est quand même plus excitant que d'aller à Terre-Neuve pêcher la morue ! s'enthousiasme Thomas.

– L'aventure ? Une folie, oui ! Tu as entendu l'histoire du navigateur Verrazano ? Il n'est jamais revenu des Amériques. On dit qu'il s'est fait dévorer par les cannibales.

– De toute façon, bafouille Thomas, je n'ai plus le choix : on lève l'ancre à la prochaine marée.



Au matin du 20 avril 1534, le mousse salue ses amis.

– À bientôt, leur dit-il, la tête haute.

Pourtant, la conversation de la veille l'a troublé. Il a envie de pleurer.



Deux caravelles quittent Saint-Malo sous les ordres du capitaine Cartier, au service du roi François I<sup>er</sup>. But de l'expédition : trouver un passage vers l'Asie par le nord du Nouveau Monde.



Thomas travaille jour et nuit. Il court à chaque appel des matelots.



– Viens m'aider à hisser cette vergue ! ordonne un maître. Et plus vite que ça !



– Tu as vu dans quel état est ce pont ? Tu vas me le nettoyer ! lui hurle un compagnon.  
Au repos, ce n'est pas mieux : Thomas ne fait qu'entendre des récits terrifiants, des histoires d'hommes emportés par les tempêtes au fond des mers... Mais il pense à ses amis qui lui ont souhaité bon vent et à l'aventure qui l'attend...





Au bout de trois semaines, les voiliers atteignent Terre-Neuve.  
– Diable ! dit Thomas, grelottant. Elles sont gigantesques, ces glaces. On dirait des montagnes. Et nos pêcheurs viennent jusque-là !



Plus loin, les matelots abordent dans une île qui ne figure sur aucune carte. Aussitôt le capitaine Cartier la baptise «l'île aux Oiseaux». L'aventure commence enfin.



Des terres inconnues, des noms nouveaux... et aussi une alimentation variée.

Les marins sont las de la morue séchée, des pois et des affreux biscuits.

– De la viande fraîche !

Ce soir-là, le cuisinier prépare un festin de pingouins...



L'expédition continue sa route vers le nord-ouest. Ici, des îlots ressemblent à des forteresses. Cartier appelle l'endroit la «baie des Châteaux». Puis les caravelles longent des rivages couverts de forêts d'ifs, de cèdres et d'ormes blancs.





Fin juin, les matelots rencontrent une nouvelle île inconnue.



Thomas est inquiet. Pas trace de cannibales mais... ces animaux doivent avoir bon appétit...

Les marins débarquent pour se ravitailler. L'île est couverte de champs de blé sauvage, de rosiers, de groseilliers...



– Regardez-moi ces grands bœufs avec leurs dents, on dirait des éléphants ! On n'a jamais vu de pareilles bêtes ! s'enthousiasme le capitaine. Et là-bas ! Un ours gros comme une vache et blanc comme un cygne !







Puis les voiliers arrivent à un cap. Le fameux passage pour l'Asie ? Le navigateur part en reconnaissance dans une chaloupe. Bientôt, il repère des embarcations.

– Droit devant ! On dirait des Indiens...

Thomas écarquille les yeux, son cœur bat, il croit rêver.

Comme ils progressent dans la baie des Chaleurs, les marins découvrent une cinquantaine de canots. À leur approche, leurs occupants agitent des fourrures.

– Retournons vite aux navires, ordonne le capitaine, ils sont trop nombreux !



Soudain, deux, puis cinq autres barques prennent la chaloupe en chasse.

– *Napou tou daman asurtat !*



Les Français ne comprennent rien au cri des Indiens. Affolé, Cartier fait tirer deux coups de couleuvrine au-dessus des canots. Effrayés par les détonations, les Indiens rebroussement chemin. Quel dommage ! Leurs paroles voulaient dire : « Ami, ton semblable t'aimera... »